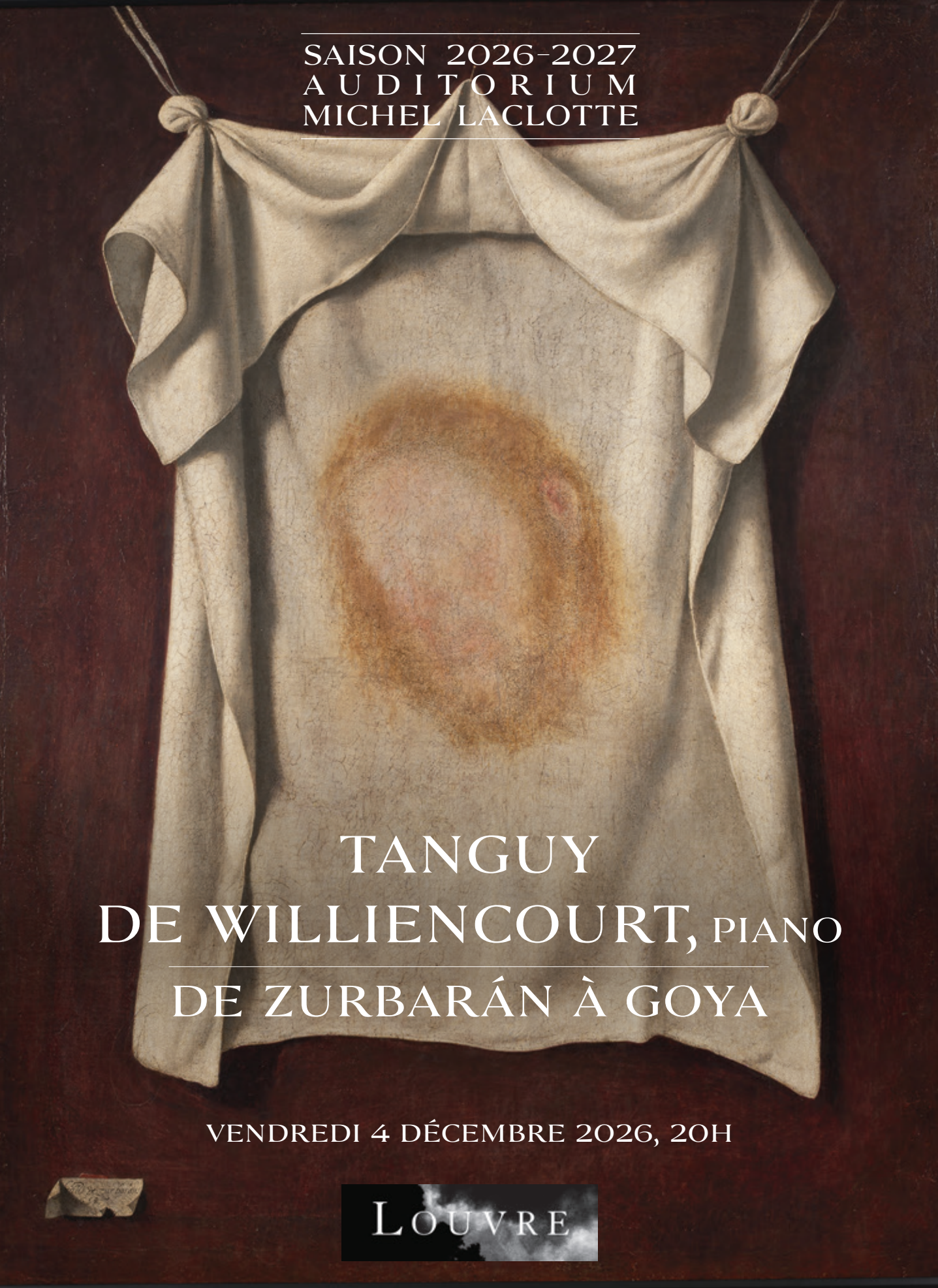


SAISON 2026-2027
AUDITORIUM
MICHEL LACLOTTE

TANGUY DE WILLIENCOURT, PIANO

DE ZURBARÁN À GOYA

VENDREDI 4 DÉCEMBRE 2026, 20H

LOUVRE

PROGRAMME

Federico Mompou
(1893 – 1987)

Música callada, extraits
(1951 – 1967)

Enrique Granados
(1867 – 1916)

Goyescas, suite pour piano Op. 11
(1911)

Música Callada
Premier cahier
(1959)
N°1 Angelico

Goyescas,
Volume 1
Los Requiebros

Música Callada,
Premier cahier
(1959)
N°3 Placide

Goyescas,
Volume 1
Coloquio en la reja

Música Callada,
Premier cahier
(1959)
N°6 Lento

Goyescas,
Volume 1
El Fandango de Candil
Quejas, o la maja y el ruiseñor

Música Callada
Quatrième cahier
(1967)
N°22 Molto lento e tranquilo

Goyescas,
Volume 2
El Amor y la Muerte (Balada)

Música Callada
Quatrième cahier
(1967)
N°24 Moderato

Goyescas,
Volume 2
Epílogo : Serenata del Espectro

Música Callada
Quatrième cahier
(1967)
N°28 Lento

Durée du concert : 1h15 minutes
sans entracte

NOTE D'INTENTION

De Zurbarán à Goya

A l'occasion de l'exposition consacrée à Francisco de Zurbarán (1598 – 1664), la tentation était irrésistible de rapprocher une œuvre musicale entretenant un lien intime avec l'univers du peintre et une partition inspirée par un autre géant de la peinture espagnole, occupant une place éminente dans les collections du Louvre, Francisco de Goya (1748 – 1828).

La musique espagnole pour piano prit son essor plus tardivement qu'en France ou dans les pays germaniques, mais connut un âge d'or à partir de la fin du 19e siècle. L'école catalane y joue un rôle particulier : entre le Conservatoire de Barcelone et les nombreux théâtres lyriques que compte alors la ville, l'activité de concerts y est intense. Des artistes et pédagogues comme Juan Bautista Pujol (1835 – 1898) pour le clavier et Felipe Pedrell (1841 – 1922) pour la composition y formeront notamment Isaac Albéniz (1860 – 1909), Enrique Granados (1867 – 1916), mais aussi le pianiste Ricardo Viñes (1875 – 1943), créateur d'oeuvres majeures de Debussy, Ravel, Satie, puis de ses jeunes compatriotas De Falla, Turina et Mompou.

Couronnement de l'oeuvre pour piano seul de Granados, les *Goyescas* représentent aussi, après *Iberia* d'Albéniz, le second cycle majeur consacré à l'instrument en Espagne. Destiné au Palau de la Música Catalana, la somptueuse salle de concerts Art Nouveau dont Barcelone s'enorgueillissait depuis 1908, il puise chez Goya, vénéré par le compositeur, une inspiration qui ne rattache pas directement chaque morceau à une toile particulière (à l'exception de l'un d'entre eux), mais regarde plus particulièrement vers les cartons pour tapisserie peints par l'artiste entre 1775 et 1792 pour les résidences royales, et aujourd'hui conservés pour l'essentiel au Musée du Prado à Madrid. Ils représentent les divertissements où se mêlaient aristocrates en goguette, aventuriers et gens du peuple, dans les parcs aux abords des villes ou en pleine nature. Des fêtes galantes aux tonalités douces-amères, où beaux et belles (*majos y majas*) se prêtent aux jeux dangereux de l'amour et de la fortune, et où l'ombre de la mort n'est jamais loin.

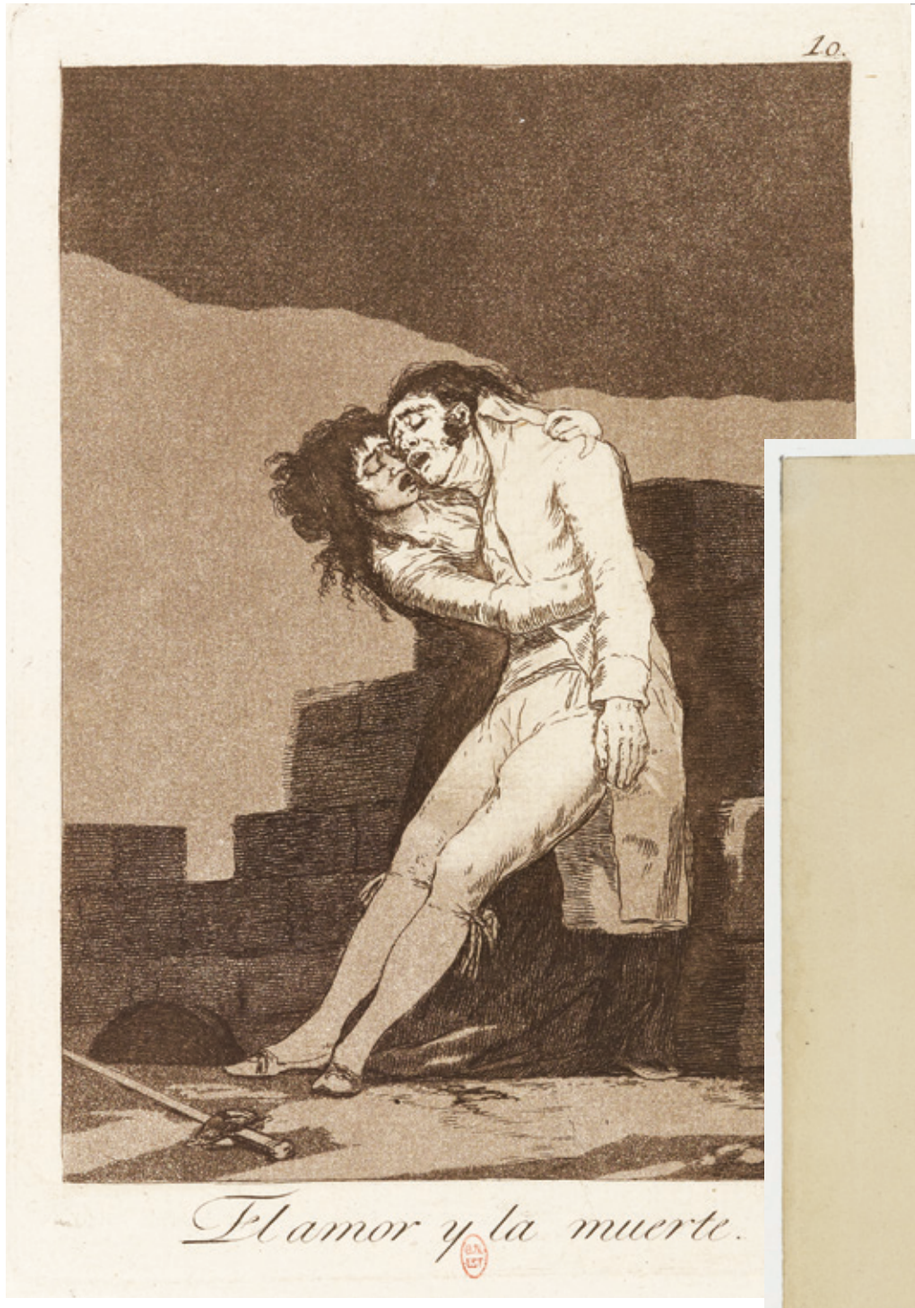
Granados a laissé, au travers de ses titres et dédicaces, quelques clés de lecture pour cette musique à programme. Ainsi, le premier volume s'ouvre avec *Los requiebros* (*les flatteries*), une *jota* (*danse aragonaise*) dédiée à son collègue pianiste, compositeur et pédagogue Emil Von Sauer, lui-même un des derniers élèves de Liszt.
C'est à un virtuose français, Edouard Risler, que va la dédicace de *Coloquio en la reja* (*dialogue derrière la grille*), duo amoureux où un grillage sépare les amants, la main droite représentant la voix humaine et la gauche un accompagnement de guitare. *El fandango de candil* (*à la chandelle*), dédié à Viñes, nous fait voir des danseurs à la lumière tremblante d'une bougie, tandis que *Quejas, o la maja y el ruiseñor* (*complainte, ou la jeune fille et le rossignol*), que Granados offre à son épouse, est un autre duo d'amour entre une jeune fille et un oiseau – sans doute le moment le plus célèbre des *Goyescas*. Plus court, le second volume s'ouvre avec une pièce particulièrement dramatique, *El Amor Y La Muerte – Balada* (*ballade de l'amour et de la mort*). C'est la seule à se rattacher explicitement à une œuvre de Goya, qui ne figure d'ailleurs pas dans les cartons à tapisserie, mais parmi les *Caprices*, cet ensemble de 80 gravures publié en 1799, qui constitue une vigoureuse critiquede la société espagnole du temps – dans *L'Amour et la mort*, un duelliste expire dans les bras d'une jeune femme.
Epílogo : Serenata del Espectro (*sérénade du spectre*) clôt l'album avec une danse macabre dédiée à Alfred Cortot, que Granados avait connu à Paris.
Le succès mondial du cycle conduisit le Metropolitan Opera de New York à commander à Granados un opéra portant le même titre, créé en 1916 avec notamment Giovanni Martinelli et Giuseppe De Luca, et qui rencontra un grand succès. Au retour des Etats Unis, le bateau sur lequel se trouvaient Granados et sa femme fut torpillé par un sous-marin allemand. Le compositeur parvint à gagner un canot de sauvetage, mais apercevant son épouse qui se noyait, il se jeta à son secours et périt avec elle.

Difficile d'imaginer contraste plus marqué, entra la flamboyance théâtrale des *Goyescas* et l'intériorité du recueil *Música callada* de Federico Mompou (1893–1987), dont Tanguy de Williencourt a choisi d'intercaler des feuillets entre les différents chapitres. Dernier représentant, avec ses cadets Roberto Gerhardt (1896–1970) et Xavier Montsalvatge (1912–2002), de l'école de composition catalane qui prend sa source chez Pedrell, Mompou fut d'ailleurs, à l'adolescence, encouragé par Granados à poursuivre sa formation au Conservatoire de Paris, comme lui vingt-cinq ans plus tôt.

L'influence « impressioniste » de Fauré et Debussy est évidente chez ce grand introverti, affecté d'une timidité maladive qui l'empêchait de se produire en public. Mais la découverte de la musique russe, en particulier Scriabine, joua aussi un rôle déterminant dans son inspiration, résonnant par son intensité mystique avec ses propres questionnements spirituels. Refusant la modernité de la Seconde Ecole de Vienne, Mompou se rattache pourtant moins au néo-classicisme qu'à un minimalisme dont il est l'un des inventeurs, préférant à la veine rythmique et répétitive, qui fleurira aux Etats-Unis, l'idée d'une dissolution des formes au travers de pièces brèves flirtant avec le silence.

Le titre *Música callada* (*musique qui se tait*) pourrait ainsi se lire comme le manifeste d'une oeuvre essentiellement vouée au piano. Nourries de la lecture de Saint Jean de la Croix (1542–1591), poète mystique espagnol dont un portrait posthume de 1656 est attribué à Zurbarán, les vingt-huit miniatures se répartissent en quatre cahiers, composés sur une durée de seize ans. Si elles peuvent se lire comme le journal d'une contemplation tour à tour méditative et exaltée, à la manière des *Pensées* de Pascal, elles ne s'avèrent pas non plus hermétiques au souvenir du monde sensible – à preuve le jeu sur la sonorité et la mélodie des cloches, Mompou venant d'une famille de fondeurs. Le sentiment de suspension du temps, d'immobilisme, de transfiguration de la matière dans la lumière accomplit musicalement le miracle de certaines natures mortes de Zurbarán où l'objet devient un reflet de l'éternité.

Vincent Agrech



Francisco de Goya, *El amor y la muerte,* estampe n°10 de la série *Los Caprichos*, 1799, Bibliothèque nationale de France © source Gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Eugène Delacroix, *Femme soutenant un homme blessé*, copie d'après le *Caprice n° 10* de Goya "El amor y la muerte", musée du Louvre © GrandPalaisRmn (musée du Louvre)/Thierry Le Mage

NOTE BIOGRAPHIQUE



Tanguy de Williencourt © Jean-Baptiste-Millot

Tanguy de Williencourt

Pianiste, chef d'orchestre et chambriste recherché, Tanguy de Williencourt se produit sur les plus grandes scènes françaises et étrangères : Philharmonie de Paris, Auditorium de Radio-France, Théâtre des Champs-Elysées, Opéra-Comique, Grand Théâtre de Provence, Seine Musicale, Symphony Hall de Boston, Philharmonie de Berlin, De Bijloke, Concertgebouw de Bruges, Festspielhaus de Baden-Baden, Wigmore Hall, Markgräfliches Opernhaus Bayreuth, et les festivals Menuhin à Gstaad, Radio France à Montpellier, Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, Pablo Casals à Prades, Chorégies d'Orange, Festival de Piano de la Roque d'Anthéron...

En concerto, Tanguy de Williencourt se produit notamment aux côtés de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, la Handel and Haydn Society, l'Orchestre de Chambre de Paris, l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, l'Orchestre Symphonique des Flandres, le Sinfonia Varsovia, l'Ensemble Matheus, aux côtés de chefs tels que Kristiina Poska, Aziz Shokhakimov, Martijn Dendievel, Jean-Christophe Spinosi, Pascal Rophé, Jonathan Cohen ou encore Marta Gardolińska. En musique de chambre, il partage la scène régulièrement avec le violoncelliste Bruno Philippe, le violoniste Nathan Mierdl, le baryton Stéphane Degout, les pianistes Nathanael Gouin et Thomas Enhco, le quintette Ouranos...

Il collabore par ailleurs en tant que chef de chant et chef assistant avec Philippe Jordan, Michael Schønwandt, Simone Young, Pablo Heras-Casado ou encore Gustavo Dudamel (Opéra National de Paris, Wiener Staatsoper, Festival de Bayreuth).

Ces dernières saisons, Tanguy de Williencourt a dirigé l'Orchestre de Mulhouse, l'Orchestre National des Pays de la Loire et l'Ensemble de l'Opéra Normandie Rouen.

Son dernier album solo sorti en 2024, autour de Liszt et de ses Muses (Mirare) est acclamé par la critique dès sa sortie (TTTT de Télérama). Sa discographie compte par ailleurs, pour Mirare, un album consacré à César Franck (CHOC Classica), ainsi que deux intégrales, des Bagatelles de Beethoven et des transcriptions pour piano Wagner/Liszt, toutes deux saluées par la critique (***** Classica et Diapason). Pour Harmonia Mundi, il enregistre avec le violoncelliste Bruno Philippe, la mezzo-soprano Stéphanie d'Oustrac, ainsi que l'album *Debussy: the late works* qui a reçu en 2019 le « BBC Music Magazine Award » et le « Gramophone Award ». L'album *Proust : le concert retrouvé*, avec le violoniste Théotime Langlois de Swarte, remporte un grand succès critique dont le Gramophone Editor's Choice en 2021. Tanguy a également participé au tournage d'un film consacré à Renée Fleming, réalisé au Théâtre du Châtelet, sorti en 2022 dans le monde entier sur le réseau IMAX.

Après des études brillantes au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes de piano (Roger Muraro), musique de chambre (Claire Désert), accompagnement (Jean-Frédéric Neuburger) et direction de chant, il reçoit le soutien des Fondations Blüthner, Banque Populaire, ADAMI (Révélation classique) et SPEDIDAM. En 2016, il obtient le double Prix du Jury et du Public de la Société des Arts de Genève et est lauréat, l'année suivante, du Concours Paris Play-Direct à la Philharmonie de Paris. Parallèlement, il reçoit les conseils de Maria João Pires, Christoph Eschenbach, Stephen Kovacevich et Paul Badura-Skoda.

Il dédie sa saison 2026-2027 à Beethoven à l'occasion du bicentenaire de sa disparition : à partir de 2027 paraît une intégrale de ses 32 sonates pour piano chez Harmonia Mundi. Il porte ce projet d'envergure en France, en Espagne, au Royaume-Uni...

Tanguy de Williencourt a enseigné le piano au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris jusqu'en 2026. Il est directeur artistique du Tempo festival Le Croisic.

Francisco de Zurbarán, *Nature morte aux citrons et oranges avec une rose*, Norton Simon Museum, Pasadena © The Norton Simon Foundation



EN LIEN AVEC LES EXPOSITIONS « ZURBARÁN 1598–1664 » ET « SCULPTER LA COULEUR. CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE NATIONAL DE SCULPTURE, VALLADOLID »

PROCHAINEMENT

CONCERTS

MERCREDI 13 JANVIER 2027
À 20H

Jordi Savall
Hesperion XXI

Séville entre mondes et mers

Ortiz, Sanz, Guerrero, de Murcia...

VENDREDI 22 JANVIER 2027
À 20H

Thibaut Garcia et ses amis !

Albeniz, Quiroga...

ÉGALEMENT

GRAND WEEK-END ESPAGNE

MARDI 8 DÉCEMBRE
À 19H ET 21H30

Israel Galván au Louvre

Sous la Pyramide

Spectacle de Flamenco contemporain et visite libre des deux expositions exceptionnellement ouvertes pour la soirée.

VENDREDI 11 DÉCEMBRE
À 18H30

Le Louvre, un château en Espagne ?

Icebreaker avec Aïtor Alfonso et Jul

VENDREDI 11 DÉCEMBRE
À 20H30

Caamaño & Ameixeiras

Concert

SAMEDI 12 DÉCEMBRE
À 15H

Las Hijas de Felipe

Podcast en direct
Le Siècle d'Or à des choses à vous dire...

SAMEDI 12 DÉCEMBRE
À 21H

Rodrigo Cuevas

Concert

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE
À 11H

À table avec Don Quichotte, le chevalier à la triste friture

Conférence dégustée avec Aïtor Alfonso, Charlotte Chastel Rousseau (musée du Louvre), Laurent Stocker (Comédie-Française) et Cecilia Munguira (cheffe du restaurant Winona).

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE
À 10H ET 16H

Du Louvre au Prado

Visites littéraires avec Noham Selcer & Joaquim Fossi

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE
À 20H

La Folie des grandeurs

Projection-rencontre avec Danièle Thompson et Guillaume Gallienne (Comédie-Française).

Pour recevoir la newsletter du musée, connectez-vous sur : http://info.louvre.fr/newsletter ou scannez ce code :

La vie du Louvre en direct

#AUDITORIUMLOUVRE

www.louvre.fr

Avec le soutien exceptionnel d'Acción Cultural Española

AC/E
ACCIÓN CULTURAL ESPAÑOLA

LOUVRE

Couverture :
Francisco de Zurbarán, *Sainte Face,* Museo Nacional de Escultura, Valladolid © Museo Nacional de Escultura, Valladolid